

Leur éducation est volontairement négligée du côté des arts domestiques.

Dans la très grande majorité de nos familles aisées, mais sans fortune assurée, les filles en savent moins long sous ce rapport que les princesses royales d'Angleterre qui ont appris à coudre et à faire la cuisine. Ces familles souvent ne sont arrivées à se faire une jolie position sociale et à la maintenir que grâce à la direction prudente, l'économie, le travail constant et la minutieuse administration de la mère.

Que sera cette femme raisonnable quand ses enfants grandiront ? Vous croyez qu'elle enseignera à ses fils à avoir de l'ordre, afin qu'une fois mariés ils ne soient pas de ces hommes insupportables qu'on peut suivre à la trace dans une maison, tant ils dérangent tout sur leur passage ? Peut-être vous figurez-vous qu'elle élèvera strictement ses filles dans les notions d'économie diligente qu'elle n'a cessé de pratiquer ? N'en ferait-elle rien pourtant, qu'il semblerait que le chef de la famille, lui, dût être plus sensé et qu'il dut chercher, au défaut des leçons maternelles, à inculquer de sages principes à ses enfants.

Que de fois n'est-on pas désappointé à ce sujet !

C'est comme un point d'orgueil chez les gens qui ont travaillé de laisser leurs filles grandir dans l'oisiveté. C'est un luxe qu'ils s'accordent comme prix de leur vie de labours ou une teinte aristocratique qu'ils croient se donner en nourrissant de belles demoiselles ne sachant se tricoter une paire de bas ni faire cuire une omelette.

Quand la vanité n'est pas le mobile c'est je ne sais quelle inexplicable faiblesse qui attendrit les parents sur leur progéniture.

N'entendez-vous pas tous les jours des papas dire : " J'ai trop souffert dans ma jeunesse pour ne pas songer à exempter mon fils des privations que j'ai subies."

Et les mamans qui pourvoient seules à l'écrasante besogne du soin d'une grande famille et raccommodent, pour se reposer, le linge de leur demoiselle tandis que celle-ci lit dans sa chambre ou se promène ? Que la pauvre petite profite de sa jeunesse ! Je ne veux pas qu'elle ait mon sort... Le temps viendra bien assez vite où il lui faudra se sacrifier et se morfondre ! "

C'est comme si la paresse des enfants et le fait que tous leurs désirs sont comblés vengeaient ceux qui les ont élevés des peines et des luttes du passé.

Ce sentiment est incompréhensible chez des hommes d'action, fils de leurs œuvres et qui connaissent les âpres joies du travail. Il ne s'explique pas davantage chez des femmes d'expérience ayant vu plus d'une fois dans leur vie les tristes fruits d'une mauvaise éducation.

— *Ils veulent que leurs rejetons soient heureux. Ils ne veulent pas qu'ils connaissent les privations. Mais sera-t-il tenu compte de ces souhaits ou de ces vœux dans la destinée de leurs descendants ? Les empêcheront-ils de rencontrer le sacrifice inseparable de la vocation humaine et seront-ils toujours là pour s'interposer entre eux et les épreuves afin de leur en amortir le coup ?*

Hélas ! les pauvres gens vivront assez pour assister à la faillite de leur œuvre. En voyant ces enfants tant choyés inférieurs à leur tâche, c'est-à-dire impuissants et malheureux devant l'impérieuse nécessité du devoir, ils reconnaîtront, "mais un peu tard," qu'ils auraient dû les tremper, les blinder dans leur jeunesse au lieu de les amollir comme l'a fait leur égoïste tendresse.

Car avec son apparence d'abnégation cette tendresse aveugle n'est qu'une recherche de sa propre satisfaction, qu'une lâcheté de ceux qui, connaissant la souffrance, craignent d'en voir atteints les êtres qu'ils aiment.

Et pourtant la salutaire, l'impérative souffrance est le meilleur entraînement au bonheur. Le dosage prudent que la nature, régie par la Providence, administre à la créature dès l'enfance est l'inoculation préventive fortifiant l'organisme contre les chocs plus rudes à mesure que la vie avance.

On ne gagne rien à vouloir retarder l'opération. Chacun a son compte, quoiqu'il fasse.

Si la nature reconnaît des privilégiés, ce sont les individus qui, robustes de corps et d'esprit, ne cherchent pas à éluder sa loi, mais au contraire accomplissent bravement la corvée imposée par Dieu à l'homme pécheur.

*Marie Vieuxtemps.*